



---

---

## Session Spéciale du Forum d'Oslo sur la République Centrafricaine

-----

Mots introductifs de Madame Catherine SAMBA-PANZA, Présidente de la République, Chef de l'Etat de la Transition

Distinguées Personnalités,

Mesdames, Messieurs,

C'est un insigne honneur pour moi de participer à ce forum et de prendre la parole devant cette assemblée d'éminentes personnalités pour présenter succinctement la situation qui prévaut dans mon pays, la République Centrafricaine. Cet honneur me touche particulièrement parce qu'en réalité il est la marque de la solidarité que les Hautes Autorités du pays d'accueil ainsi que les éminentes personnalités ici réunies manifestent à l'égard du peuple Centrafricain meurtri par des crises à répétition depuis plusieurs décennies.

Pour cette raison, permettez-moi de m'acquitter d'un agréable devoir, celui de témoigner ma profonde gratitude aux Autorités Norvégiennes et aux organisateurs de ce forum qui ont bien voulu m'inviter, me donnant ainsi une opportunité exceptionnelle d'échanger directement avec les distingués participants sur la problématique du dialogue politique qui est au cœur des préoccupations actuelles dans mon pays.

Il n'est pas superflu de rappeler que la République Centrafricaine est un pays d'une très grande superficie (623.000 Km<sup>2</sup>) situé au cœur du continent Africain, enclavé entre le Cameroun à l'Ouest, le Tchad au Nord, le Soudan à l'Est, les deux Congo au Sud. C'est certes un pays pauvre du point de vue de l'indice du développement humain mais recelant un potentiel de développement socio-économique et industriel extraordinaire basé sur les ressources du sol et du sous sol. Il convient surtout d'ajouter que pendant longtemps ce pays était un havre de paix que d'aucuns appelaient la Suisse Africaine tant

il y faisait bon vivre et aucune difficulté du vivre ensemble n'était connue entre les nombreux groupes sociaux qui y sont établis depuis l'époque précoloniale.

Même si les coups d'Etat militaires ont rythmé le cours de sa trajectoire politique, on peut affirmer qu'aucun signe annonciateur d'un génocide ou d'une épuration ethnique en République Centrafricaine n'était perceptible jusqu'à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle. Certes, des particularités socioculturelles existaient au sein des groupes sociaux, notamment au sein des communautés chrétiennes (toutes les obédiences chrétiennes existent dans le pays), et au sein des communautés musulmanes (toutes les tendances de l'islam sont présentes dans le pays). Même si elles se manifestaient insidieusement entre chrétiens et musulmans, ces particularités n'étaient jamais de nature à générer des conflits ouverts entre lesdites communautés.

Distinguées Personnalités,

Mesdames, Messieurs,

Dès mon arrivée à la tête de l'Etat Centrafricain ; il y a exactement 5 mois dans les circonstances que certains d'entre vous connaissent bien, la question récurrente qui m'a toujours été posée est celle de savoir : comment en êtes vous arrivé là en Centrafrique ? D'un pays pacifique, la République Centrafricaine a en effet basculé en quelques décennies dans la violence et les conflits armés qui ont complètement ruiné ses chances de développement sur tous les plans.

Les causes et les contours de la crise Centrafricaine ont fait l'objet d'un atelier que j'ai initié au début de ce mois avec l'appui technique du Centre pour le Dialogue Humanitaire. J'aimerais simplement ici souligner le fait que contrairement à une idée assez répandue, la crise qui paralyse la République Centrafricaine n'est pas une crise religieuse ou confessionnelle. Il s'agit au fond d'une crise politique consécutive à la mauvaise gouvernance du pays mais surtout aux frustrations et accumulations du sentiment d'injustice et de vengeance qui en ont découlé chez une partie de la population dont les régions n'ont jamais bénéficié des retombées positives des politiques de développement en termes d'accès aux services sociaux de base.

L'aspect religieux de la crise est venu se greffer à ce fond politique quand il est apparu que les régions délaissées étaient davantage celles d'implantation d'une bonne partie de la communauté musulmane qui, malheureusement, ont plutôt choisi la voie des armes au sein des mouvements de rébellion armée qui vont évoluer pour prendre la forme ultime de la Coalition Séléka.

Les nombreuses exactions sur les populations civiles sur le chemin de la conquête du pouvoir, ont fini d'exacerber le sentiment antimusulman qui a alimenté le mouvement de résistance Anti-Balaka. Ce dernier va, malheureusement, s'inscrire dans le même schéma

que la Séléka en reproduisant les crimes et exactions de même nature, avec le ciblage des populations musulmanes qui ont pris l'option d'un exode massif pour se mettre à l'abri dans l'Est du pays, compromettant ainsi la notion d'une Nation en République Centrafricaine.

Consciente de la complexité de la situation ainsi créée par des mouvements politico-militaires antagonistes, consciente du contexte chaotique du pays, marqué par une insécurité généralisée, une situation humanitaire catastrophique, une absence totale de l'autorité de l'Etat, des violations massives des droits de l'homme, une profonde fracture sociale, mes premières paroles à la Nation centrafricaine meurtrie ont été un appel lancé à mes compatriotes pour enclencher sans tarder une dynamique de paix qui puisse préserver le pays du chaos total.

Des priorités ont très vite été définies et reposent notamment sur l'urgence d'arrêter les exactions, de faciliter le retour des déplacés chez eux, d'enclencher le processus de réconciliation nationale et la dynamique de relèvement du pays.

Distinguées Personnalités,

Mesdames, Messieurs,

L'histoire politique de la République Centrafricaine semble évoquer la Légende de Sisyphe, l'histoire d'un éternel recommencement...entre la dynamique des conflits et celle de la recherche de la paix et de la réconciliation.

Plusieurs tentatives et divers modes de résolutions des conflits centrafricains ont été menées. Des facilitations ont ainsi été menées par la Société Civile, les Associations de femmes, les syndicats et les confessions religieuses.

Des cadres de concertation participatifs et inclusifs tant globaux que sectoriels ont été adoptés, regroupant un large échantillon des acteurs politiques, militaires et sociaux du pays.

Des initiatives nationales, africaines et internationales de médiation ont été prises à l'occasion des crises et conflits successifs.

Au regard de la récurrence des crises en République centrafricaine, il y a lieu de faire le constat de la pertinence limitée de ces modes de traitement des conflits centrafricains.

Tirant les leçons de ces échecs, le gouvernement de Transition a défini une vision volontariste de la réconciliation nationale axée sur deux piliers : le dialogue politique au sommet, la réconciliation nationale à la base. Ce processus devra impliquer les différentes composantes sociales, à savoir, groupes armés, partis politiques, leaders religieux, autorités locales, société civile, organisations des femmes et des jeunes.

Dans le cadre du dialogue, nous avons amorcé la concertation avec toutes les Forces vives de la Nation afin d'échanger et accorder nos points de vue sur les pistes de solutions concernant les grands défis auxquels fait face notre pays.

La réconciliation nationale est déjà enclenchée à travers plusieurs initiatives visant à favoriser le vivre-ensemble, la cohabitation interreligieuse et intercommunautaire. Une stratégie de la réconciliation nationale est déjà élaborée. Cela attend d'être validé par toutes les parties prenantes avant sa mise en œuvre effective.

Grâce à l'intervention des Forces africaines et des forces internationales dont les effectifs devraient être augmentés bientôt, je peux affirmer que la situation se stabilise progressivement.

Je saisis cette occasion pour rendre un hommage appuyé à la communauté internationale et au Secrétaire Général des Nations Unies Ban Ki-Moon qui n'ont ménagé aucun effort pour soutenir le dossier de la République Centrafricaine devant le Conseil de Sécurité des Nations Unies qui a voté les différentes résolutions en faveur d'une intervention rapide dans mon pays.

Mes remerciements vont également à l'Union Européenne et à la sous-région de l'Afrique Centrale pour la Mission Internationale de Soutien en Centrafrique (MISCA) qui joue un rôle important dans la stabilisation du pays ainsi qu'à la France pour l'appui fourni à travers la mission SANGARIS.

Cependant, beaucoup reste encore à faire pour ramener la paix et la sécurité en République Centrafricaine, préalablement au retour à l'ordre constitutionnel à travers l'organisation d'élections libres, transparentes et démocratiques.

Dans un contexte encore dominé par l'impunité, le renforcement du secteur de la justice et des forces de défense et de sécurité internes figure également parmi les priorités de la transition afin de conjurer l'effondrement complet de l'ordre public.

C'est pour cela que je profite de cette tribune pour inviter les éminentes personnalités ici présentes à se joindre aux amis de la République Centrafricaine dans les moments difficiles que traverse ce pays pour appuyer les efforts des Autorités de la Transition allant dans le sens du retour de la sécurité, de la restauration de l'autorité de l'Etat et de la relance socioéconomique.

Conjointement à la recherche de la sécurité, nous avons aussi engagé le processus de dialogue politique inclusif et de réconciliation nationale pour le désarmement des cœurs et des esprits qui, comme j'aime à le dire, est le gage de la réconciliation nationale et de la refondation de l'Etat.

Je suis confortée dans l'option pour le dialogue politique par le fait bien connu que la guerre n'a jamais rien réglé durablement mais surtout par le fait que mes Compatriotes de tous bords sont acquis au dialogue qu'ils attendent d'une certaine manière afin de sortir des actes de violence qui ne les honorent pas et dont ils sont manifestement fatigués.

Les bases du travail dans ce domaine sont déjà posées comme indiqué ci-dessus et il nous faut tout l'appui nécessaire pour mettre en œuvre les actions préconisées par l'atelier de Bangui qui s'inscrivent d'ailleurs dans la feuille de route de la Transition.

Je suis persuadée qu'à travers les échanges d'expériences qui se feront ici, nous aurons un renforcement des capacités grâce auquel nous pourrions conduire ce processus avec toutes les chances de réussite.

Distinguées Personnalités,

Mesdames, Messieurs,

La situation humanitaire dans mon pays reste alarmante et préoccupante. Aujourd'hui, 2,5 millions de centrafricains ont besoin d'assistance. La RCA compte 625 000 déplacés internes alors que la seule ville de Bangui en compte près de 200 000 dans 42 sites. Les populations sont dans le dénuement total et ont besoin d'une assistance urgente en nourriture, eau, abris et soins de santé. Cette crise humanitaire assez grave pourrait devenir catastrophique si le peuple centrafricain n'est pas soutenu et accompagné.

La République Centrafricaine peut avoir aujourd'hui une chance de se reconstruire durablement et sur de nouveaux paradigmes. C'est à cela que mon gouvernement et moi nous nous employons sans désespérer. Je ne doute pas qu'avec les éclairages que vous aurez largement reçus ici de la vision de sortie de crise que j'ai pour mon pays, il y aura un engagement encore plus fort en faveur de ce pays et de ce peuple qui font partie intégrante des Peuples et Nations du monde.

C'est pourquoi, je forme le vœu que le Forum d'Oslo soit une occasion pour:

- inscrire la crise centrafricaine dans les priorités de la médiation internationale pour asseoir un véritable dialogue et des négociations politiques efficaces dans mon pays
- appuyer la RCA dans les plaidoyers internationaux en faveur des discussions politiques approfondies pour sortir le pays de la crise, le stabiliser et le développer
- organiser un vaste parrainage de la RCA sur la voie de la médiation et du dialogue politique
- définir un agenda de discussion et de médiation internationale avec les groupes armés

- désigner un collège de médiateurs pour le suivi de l'ensemble du processus de dialogue et de négociation en RCA.

Je vous remercie pour votre aimable attention.